

Représentation de la SAES au 39e Congrès de l'AEDEAN (Asociación Española de Estudios Anglonorteamericanos), Universidad de Deusto (Bilbao), 11-13 novembre 2015

Pour ce premier Congrès de son histoire à se tenir à Bilbao, l'AEDEAN avait demandé à l'Université de Deusto d'en être l'organisatrice. Ce fait en lui-même n'a apparemment rien de remarquable, à ceci près que l'université en question, fondée en 1886, est un établissement jésuite, ce dont témoignait entre autres la présence de crucifix au mur dans les salles de classe où se tenaient les ateliers ; hasard ou clin d'oeil de la providence (s'il en est une), les petites bouteilles d'eau placées devant les intervenants et autres orateurs étaient de la marque « Aqua Deus ». On se tromperait toutefois du tout au tout si l'on interprétait le choix de l'université de Deusto comme revêtant un sens politique particulier : ni le paysage universitaire espagnol, ni a fortiori l'histoire du pays ne peuvent être vus avec des lunettes françaises. La meilleure preuve en était la forte présence au Congrès de représentants de l'autre grande université du pays basque, laïque celle-là – l'Université du Pays basque à Vitoria (UPV/EHU) ; c'est même à un des ses représentants que revint l'honneur de prononcer la première conférence plénière, immédiatement après la cérémonie d'ouverture tenue dans le *Paraninfo* (amphithéâtre d'honneur) de l'université, orné de peintures murales représentant la Vierge, et sous la protection d'une fresque peinte au plafond représentant Saint-Augustin, et exaltant les mérites du droit canon et de la théologie. Accueillis par le vice-recteur de l'université, José Antonio Rodriguez, le doyen de la faculté des humanités, Eduardo Ruiz, et le président du Comité d'organisation du Congrès, Aitor Ibarrola, les congressistes y apprirent entre autres que l'université de Deusto, bien que de petite taille, compte pas moins de 15 % d'étudiants étrangers dans ses effectifs.

Cette année, le Congrès rassemblait plus de 400 participants, dont pas moins de 250 présentaient une communication ou prenaient part à une table ronde, selon une organisation bien rodée et reconduite à l'identique d'une année sur l'autre. Quitte à répéter ce qui a été dit dans les compte-rendus des années précédentes, on en rappellera ici les traits saillants, et les différences les plus marquées avec l'organisation qui nous est familière à la SAES.

Les travaux sont organisés en 19 ateliers, dont ni le nombre, ni l'intitulé, n'ont changé depuis plusieurs années. Le découpage scientifique adopté par nos collègues et amis espagnols correspond dans la plupart des cas à de vastes secteurs disciplinaires (« Cultural studies », « Film studies », « Modern and contemporary literature », pour s'en tenir à ces

quelques exemples), plus rarement à des genres ou des périodes (« Short story » et « Medieval and Renaissance Studies » en sont cependant deux exemples), jamais à des auteurs. Ce cadre presque immuable n'est rigide qu'en apparence : les catégories scientifiques retenues sont suffisamment larges et souples pour faire droit à la recherche en cours dans ce qu'elle a de plus novateur ; on ajoutera d'ailleurs que bien avant la fondation de la SAGEF de ce côté-ci des Pyrénées, les études féministes et portant sur le genre avaient toute leur place en tant que telles au Congrès de l'AEDEAN, et ce dès le début des années 90 du siècle dernier. Réparties en 9 sessions parallèles d'1h30 au fil des trois jours du Congrès, à raison de 3 par session, les communications permettent aussi bien à des collègues chevronnés de présenter leurs travaux, qu'à de nombreux doctorant(e)s de faire leurs premières armes : l'AEDEAN n'organise pas de doctorales spécifiques, les doctorants étant systématiquement intégrés aux ateliers. Un total de 9 tables rondes étaient également organisées, intégrées aux ateliers et occupant la totalité d'un créneau d'1h30 ; elles donnent l'occasion de faire le point sur l'état présent de la recherche conduite en Espagne dans différents secteurs. J'ai ainsi assisté à l'une des deux tables rondes qui avaient lieu dans le cadre des « Cultural Studies » : intitulée « Views of the Spanish Civil War from Some Forgotten Texts », elle avait pour but de faire le point sur l'état d'avancement d'un projet de recherche coordonné par nos collègues de l'université d'Alcalá, dont le propos est d'exhumer les témoignages en langue anglaise concernant la Guerre Civile, publiés à l'époque et jamais réédités depuis. La palette des œuvres présentées par Fernando Galván, Alberto Lázaro, Jonathan Sell et Alberto Camacho était très large, tant du point de vue de l'origine des auteurs (Grande-Bretagne, Irlande, Canada), que du point de vue idéologique, puisque les témoignages de partisans de la République (Katharine Marjorie Ramsay, Duchess of Atholl ; Peadar O'Donnell ; Ted Allam) y côtoyaient ceux de partisans des nationalistes (Florence Farmborough). Une demi-heure était également consacrée à la présentation, par les auteurs mêmes, de sept livres récemment publiés (dont 4 en anglais), en trois ateliers parallèles. Quatre conférences plénières ponctuaient le Congrès, dont deux étaient assurées par des collègues de l'AEDEAN, deux autres par des conférenciers invités. David Río (université du Pays basque à Vitoria) consacra la conférence inaugurale au renouveau du roman de l'ouest américain (« Renovating Western American Literature from an Urban Perspective : Contemporary Reno Writing »), en soulignant l'importance paradoxale et inattendue de Reno (« the biggest little city in the world ») dans ce renouveau ; spécialiste de traductologie, Rosa Rabadán (université de León) nous parla de « Corpus-based contrast and

translation : Applications » ; professeur de linguistique à l'université d'Edimbourg, Geoffrey K. Pullum, dans une démonstration aussi érudite que réjouissante, montra comment se pérennisent depuis plus de deux siècles (Lindlay Murray, *Grammar of English*, 1795) des descriptions grammaticales erronées du fonctionnement de la langue anglaise ; David Bartholomae (université de Pittsburgh), nous fit part de son expérience de spécialiste de *composition writing* (« Must We mean What We Say : Ordinary Language and the Teaching of Writing »), en parlant notamment des difficultés rencontrées par des soldats de retour d'Afghanistan pour rendre compte par écrit des situations extrêmes qu'ils avaient vécu.

Cette dernière conférence entrait particulièrement en résonance avec une exposition temporaire de photographies, exposées dans le Cloître de l'université : le thème en était les réactions de la société civile après des attentats de masse (Madrid en 2004, Paris en janvier 2015...), et ces photos de foules ou de personnes endeuillées avaient quelque chose d'oppressant ; ironie tragique, nous étions le vendredi 13 novembre, quelques heures à peine avant... Mais en fin d'après-midi, nul ne se doutait encore de ce qui se produirait à Paris quelques heures plus tard, et l'heure était à l'Assemblée générale, qui marque tous les ans la fin du Congrès. On ne peut qu'admirer nos amis espagnols de faire tenir en 1h15 seulement, et à une heure tardive (18h15-19h30), une assemblée statutaire qui traite de sujets non moins importants et divers que ceux qui sont abordés lors des AG de la SAES.

Comme toujours, un Congrès vaut aussi par ses à-côtés : retrouvailles avec les ami(e)s de longue date, visite nocturne de Bilbao, et de son musée Guggenheim, en face ou presque de l'université, de l'autre côté du fleuve, joyeux banquet du jeudi soir, au cours duquel sont remis les différents prix de la recherche de la société espagnole. Grand artisan de cette rencontre aussi studieuse qu'amicale, hôte attentionné et généreux, notre collègue Aitor Ibarrola mérite que le dernier mot soit pour lui : *Milesker hanitz* !

Pierre Lurbe

liens:

<http://aedean.org/>

<http://aedean2015.deusto.es/>

<http://www.deusto.es/cs/Satellite/deusto/es/universidad-deusto>